

Le Romantisme

Séance 1 présentation TD et Oeuvres

Séance 2 Sylvie : sources, structure, écriture

Séance 3 Explication de texte incipit récit

Séance 4 Premier exposé Les Paysages et les Décors dans Sylvie

Les lieux du récit ; entre poésie et Symbole

Séance 5 Le 1er Mars deux cours de suite; Sylvie : explication de texte

Chailis Explication de texte

Séance 6 La Nostalgie dans Sylvie

Le romantisme du récit Nervalien

Séance 7 Présentation des caprices de Marianne, structure et esthétique.

Séance 8 Explication de texte Acte 1 scène 1 Malheur à celui qui ... C'est ma fidèle image que tu vois.

Les Personnages des Caprices

Séance 9 Exposé Les Fêtes et les plaisirs dans les caprices de Marianne

Les comiques

Séance 10 Explication Acte II scène I Belle Marianne... Une bouteille de quelque chose.

Cours sur le tragique.

Séance 11 Exposé sur la Confession d'un enfant du siècle en GF

Le romantisme des Caprices

Séance 12 Conclusion générale

Il y aura un oral, une dissertation. La dissertation de contrôle continu portera sur Nerval. En revanche la dissertation d'examen sera sur le romantisme en général. A cela, ajoutons une dissertation maison. Elle sera sur les caprices de Marianne.

Introduction

Il y a, entre Nerval et Musset, un point commun anecdotique et un point commun plus mystérieux. Le point commun anecdotique : Musset et Nerval ne se sont jamais fréquenté et très peu connus. Selon Bony, Musset et Nerval se sont rencontrés une unique fois dans un journal Paris et ce jour là ils étaient saoul et se sont tapés dessus. Deux alcoolo. Plus mystérieux : Nerval, Musset, Schuman sont mort tous les trois à 46 ans. Une similitude frappante. Ils sont nés sous l'empire en 1810 et Nerval en 1808. Donc même génération. Une génération d'auteurs nés sous l'empire qui sont tout à fait marqués par l'histoire et le moment de leur naissance. Toute leur vie vouent une grande admiration à Napoléon. Aussi un thème qui revient constamment : le Double. Ce thème est lié à un autre point commun qu'ont Musset et Nerval, leur rapport à la folie. Origine autobiographique personnelle. Tous les deux ont des troubles psychiques. A la fin de sa vie Nerval se fait photographier : "je suis l'autre" Je est un autre de Rimbaud. Expression d'une dualité, d'un dédoublement peut être propre à l'inspiration poétique. Musset rencontre Sand, ils vont dans la forêt de Fontainebleau. Et là, crise d'autoscopie qui est un syndrome où on a le sentiment de se dédoubler et de se voir au fond de soit. **Véritable dédoublement psychique.** Nerval est hanté par l'image de sa mère qu'il n'a jamais connu. Ces expressions du dédoublement de "je suis le ténébreux le veuf l'inconsolé" où on trouve la dimension biographique. Chez Musset, la dualité, la propension à se projeter à l'extérieur, Coelio le mélancolique d'un côté, et l'autre Musset danseur de corde, fêtard.

DONC deux oeuvres qui ont en commun le thème du double, de la **dualité foncière** de l'être humain. Hoffman aussi utilise ce thème. Comment exprimer un moi diffracté? Quelle forme littéraire lui donner?

- Celle de Nerval : récit bref dans la nouvelle Sylvie qui est une **exploration fragmentée** du passé, présent avenir. Plusieurs identités de femmes.

- Celle de Musset : le Dialogue, parole échangée à deux. Dans les caprices de Marianne il n'y a presque que des échanges à deux.

Ces deux oeuvres donnent une vision non traditionnelle du romantisme. Ce sont deux petites formes littéraires. Une nouvelle et une comédie en deux actes. c'est tout le contraire des gros morceaux de Victor Hugo. Hernani, Ruy Blas, Notre Dame de Paris... De même avec Dumas, Vigny... Comme si il y avait un rapport plus ludique et **fantaisiste à la littérature qu'on appellera le romantisme de l'imagination créatrice.** Deux oeuvres publiées à des années de différence : Les caprices en 1933 et Sylvie en 1853. Les deux dans la revue des deux mondes. Et pourtant, dans la chronologie nervalienne très compliqué, ces deux œuvres renvoient aux années 1825-1835. "une époque étrange". Même époque non pas par l'intrigue mais par l'esprit.

Normalement caprices au XVIe siècle. Deux œuvres qui posent un problème de temporalité.

I Contexte historique

Comme beaucoup d'auteur de leur génération, auteur marqués par l'histoire de leur époque et des événements très précis. Ils sont les petits fils de la révolution. 1789 constitue un point de rupture irréversible pour eux. Ça oblige la France de la première moitié du XIX à repenser ses structures politiques et idéologiques. On est dans une période extrêmement instable politiquement. On a même parlé d'Histoire désespérante.

1793-1794 Terreur

1794-1799 Directeur

1799-1804 Consulat

1804-1815 Empire

1815-1830 Restauration

1830-1848 Monarchie de Juillet

Ce tableau de l'histoire montre une instabilité totale, et donc pas rassurant pour les jeunes générations. Ceci fait naître le désenchantement romantique, le mal du siècle, le mal de l'histoire. On a le sentiment de n'appartenir à aucun régime stable.

On décapite Louis XVI, les aristocrates doivent choisir entre l'exil ou accepter les idées révolutionnaires. Période de mutation de population : vers des pays monarchiques. Sous l'empire, Napoléon règne en maître sur les arts et la culture. Il censure *De l'Allemagne* de Mme de Stael. Il comprend que le romantisme et les idées de Stael auront des conséquences politiques. Exil de Napoléon en 1815 mort en 21. Siècle marqué par Napoléon. Le père de Gérard de Nerval (labrunie) est médecin de la grande armée donc, quand Nerval naît, il le confie à son oncle et à ses grands parents. Le docteur Labrunie emmène la jeune femme avec lui mais elle meurt en Silésie. Ne voit pas sa mère et alors peut être à l'origine du complexe rapport avec les femmes. Son père revient en 1814. Il a 6 ans lorsqu'il voit son père pour la première fois. Il gardera toujours l'image d'un père héros de la grande armée mais une mère emportée par les guerres. Quant à Musset, son grand père paternel choisit, au moment de la révolution d'adopter les idées révolutionnaires. Donc Musset fait partie des aristocrates qui ont adopté ces idées nouvelles. Tous les deux sont marqués par l'empire. En 1815, Louis XVIII et Charles X sont les frères de Louis XVI mais sont remis au pouvoir!! Louis XVIII est un homme intelligent qui comprend qu'il doit adapter son gouvernement à l'époque. Alors il va promettre de garder la charte de 1815 qui adopte la liberté de la presse, de publication etc. Donc c'est un régime assez souple, assez ouvert.

Un homme rond, pondéré et faisant des concessions. Mais le temps va se durcir : en 1820 le duc de Berry est assassiné devant le péristyle de l'opéra. Louvel le poignarde. Donc plus de descendants, du moins le croit on. La duchesse est enceinte et on l'appelle l'enfant du miracle. La Duchesse essaiera de reprendre le pouvoir en soulevant la Vendée mais échec. Louis XVIII meurt et Charles X Prend le pouvoir mais grosse erreur : Il s'entoure de congrégations religieuses. Une influence très grande car retour à l'ancien régime. Hugo a commencé par être monarchiste, assiste au sacre de Charles, lui écrit des odes. Mais va prendre du recul et devenir plus critique. L'impopularité de Charles X grandit, choisit des ministres de plus en plus à droite, et erreur : il abolit la liberté de la presse et la bam. Foutu pour lui . Il rétablit la censure préalable. On en arrive à la révolution de Juillet : Paris explose. On a les trois glorieuses. Chute et exil de Charles X. A ce moment là, Louis Philippe est appelé au pouvoir : il fait partie de la branche des Orléans. Le père de Louis Philippe avait voté la mort de Charles XVI donc il bénéficie de cette aura là. Il a des idées libérales. Louis Philippe ne va pas être sacré mais prendre le titre non de roi de France mais roi des Français. Pas le roi d'un pays mais d'un peuple. Le peuple l'a choisit. Grand espoir au début mais dès 1832 ça commence à aller mal. Ce dont se rendent compte Nerval et Musset, c'est que la monarchie de Juillet c'est surtout le pouvoir aux riches et aux banquiers, aux affaires : Laffite. Quelle attitude adoptent ils? Nerval s'engage, va sur les barricades. Musset, lui, c'est différent : non ne sort pas lui dit sa mère. Au fond Musset ça ne le dérange pas. Mais en Aout 1830, Musset sort, se promène et fait du tourisme de barricade. Il traverse son époque en touriste. Il s'en fiche de la politique. Aussi une attitude de désenchantement.

DONC tous les deux impliqués dans l'histoire d'une manière ou d'une autre; Ils vont l'être encore plus : printemps 1832, printemps noir. Il y a une épidémie de cholera à Paris et qui fait des milliers de morts; Les concerne directement. C'est l'équivalent du nuage de Tchernobille. Mais dans la presse des premiers temps on explique que le cholera est dans des pays proches mais n'arrivera pas en France. Bal de l'Opéra, et au milieu du mal un homme se sent mal, enlève son masque. Le cholera se caractérise par la couleur bleu foncé de la peau. Effroi!!! En quelques semaines l'épidémie augmente. Le père de Musset est atteint et meurt en quelques heures : Musset est sans ressources. Il hésite entre plusieurs métiers. Je serai poète. Conditionne les débuts de Musset. Quant à Nerval , son père est réquisitionné. Nerval, influencé par son père avait repris des études de médecine, les secourt, et il renonce à la médecine.

Comment un phénomène collectif conditionne leur carrière; Ils évolueront alors chez les artistes romantiques.

Sujet de dissertation : "tout l'art de Musset est précisément dans le rideau d'ombre et de silence tiré entre deux échanges de paroles. Rien de moins analytique que cette dramaturgie sans transition. Entre deux dialogues, Marianne connaît une mutation brusque dont elle ne cherche pas à connaître la cause, mais dont elle assume entièrement les effets. Ainsi, s'opère la symbiose d'une psychologie par secousses qui tient au personnage et d'un art de l'ellipse essentiel à la comédie poétique." Bernard Masson, Théâtre et langage, essais sur le dialogue dans les comédies de Musset. 1977

NERVAL

I Nerval avant Sylvie

Laissé très tôt à la garde de ses grand-parents, traumatisé. Va vivre dans le fantasme de sa mère, se construisant l'image d'une mère idéale. Elément qui transparait dans Sylvie, une rétrospection globale sur tout la vie de Nerval, MAIS masquée. Quand son père revient des guerres Napoléoniennes, il revient du collège Charlemagne et il rencontre son ami Théophile Gautier. Ne se séparent plus! Il sera d'ailleurs un des derniers à avoir vu Nerval avant son suicide. Adolescent très sensible, carrière qui vibre en lui et à 18 ans il traduit le Faust de Goethe. Goethe lui même va complimenter Nerval. Toute la presse salue cette traduction. On est en pleine vogue de

germanophilie et Nerval est salué par ses pères : Hugo, Nodier etc... Nerval commence par s'accaparer l'univers des poètes du XVI^e : publie en 1830 un choix de poésies de Ronsard et poètes du XVI^e siècle. Ronsard et Du Bellay sont un peu oubliés donc il exhume une littérature oubliée, montrant à quel point elle est moderne, forte. Donc une catégorie d'auteur qui recherchent dans les **auteurs du passé une personnalité littéraire**. Il s'engage dans la bataille d'Hernani. Il est très jeune!!! Il est aussi très engagé politiquement, participe à la révolution de Juillet et commence sa carrière littéraire par des écrits journalistiques. Il n'a pas encore d'identité au sens premier du terme. Jusqu'à 1831 il a son nom de naissance. Véritablement auteur à 23 ans. Jusque là il signait par des pseudonymes : Gérard L. Gérard Beuglant. Louis Gerval. Identité fluctuante, mobile, dès sa prime jeunesse. Dans les années 30, il participe à la bohème littéraire en compagnie de ses amis Gautier, Philotée O'Neddy, Petrus Borel, le lycanthrope, Jehan Du Seigneur, et durant cette période il écrit ses poèmes les plus connus : "La fantaisie". En 1834, il voit pour la première fois au théâtre Jenny Colon dont il tombe fou amoureux. Une vraie passion, au point de transformer un héritage de son oncle pour créer un journal : "le monde dramatique" en 1836, dans l'idée de promouvoir Jenny Colon. Mais c'est un amour qui n'est pas réciproque, alors très vite il cristallise l'idée que cette femme est absolument impossible à atteindre. Cette femme, qui n'était pas une grande actrice, se fiche un peu de Nerval, et épouse un flûtiste de l'opéra, en 1838, Monsieur leplus. Déchirure pour Gérard : elle lui échappe. Néanmoins à travers l'échange épistolaire avec JC il fabrique le matériau littéraire d'Aurélia, de Nerval, qui est issu de son échange épistolaire avec Jenny Colon. Nerval ne renonce pas à Jenny et, d'une certaine façon, il transfère sa passion pour l'écriture dans le théâtre : L'Alchimiste, Léo Burckart. Mais pas un grand succès, malchance. Il commence à cumuler beaucoup de malchance et il commence à penser qu'il est né sous une mauvaise étoile (un peu inquiétant). Quand on commence à tout interpréter le monde extérieur comme signe du destin, on a un symptôme d'aliénation mentale. En 40 il tombe amoureux de Marie Pleyel mais encore une fois non réciproque. Surcroît d'angoisse : une jeune femme, qui avait à peu près 8 ans de plus que lui quand il était enfant, et qui s'en était occupée, meurt brutalement : Sophie Dawes, comme une seconde mère. Il pense encore plus que la mort est dans sa vie. Cf sonnet El Deschichado. Construction d'une vie marquée par l'idée du destin; 40-41 enfermé dans une clinique. Un célèbre journaliste de l'époque, Jules Janin, né en 1804, qui n'aimait pas Nerval, écrit un article nécrologique dans le journal des Débats. Effet désastreux sur Nerval. **Se produit alors un phénomène à la fois psychique et littéraire, qu'il appelle l'épanchement du rêve dans la vie réelle**. Au moment où il va le plus mal psychologiquement, il est de moins en moins lucide, 42 Jenny Colon meurt prématurément. Là il est encore plus persuadé que les astres lui sont défavorables. Toutes les figures féminines qui incarnent une tentative d'aimer se détruisent. Il décide alors de faire un voyage en Orient. Bonne idée? En Orient, il découvre un monde ésotérique, magie/occultisme. Nourrit sa névrose d'interprétation de tout. S'intéresse de près à la cabale, l'alchimie, etc... Entre 40 et 50 il alterne lucidité et folie, mais période productive sur le plan littéraire. Il prépare le terreau de Sylvie, Aurélia, les chimères. De plus en plus conscience de son échec, sorte de SDF, erre beaucoup. Il publie pourtant : les petits châteaux de Bohèmes, les filles du feu.... Le 20 janvier il croise Gérard à la rue de Paris, un grand journal. C'est un hiver glacial, il voit que Gérard n'a pas de manteau, alors Gautier s'inquiète : surveillez le... Le 25 janvier Nerval est logé chez sa tante et lui écrit un mot : ce soir la nuit sera noire et blanche. Aussi énigmatique que la phrase écrite au dos de sa

photo. Il se pend quelques heures plus tard, rue de la vieille lanterne. Ce destin absolument tragique, marqué par la mort, fait que l'oeuvre de Nerval est entachée d'un certain mystère.

Sylvie : texte d'humeur. Pourquoi aussi emblématique du romantisme, d'une littérature française? Hypothèse de lecture : passage d'un titre à un autre. Au départ Nerval voulait appeler son récit : **l'amour qui passe, ou scènes de la vie. Simple** et universelle. Puis finalement Sylvie. Il le rattache au décors du Valois, puisque les habitants du Valois, dans les temps primitifs s'appelaient les Silvanèques. Nerval s'invente lui même un double. Construction onomastique qui renvoie au décors même du Valois, son origine. Nerval choisit de prendre le nom d'une terre située dans le Valois. Ce retour passe implicitement par le titre de Sylvie, puisqu'il renvoie à son enfance.

II Nerval dans Sylvie

Elle paraît dans la revue des deux mondes le 15 août 1853. La plupart des poèmes, pièces de théâtre des romantiques, paraissent d'abord dans la presse une première fois. Tous les textes de Musset sont d'abord publiés dans la presse. La plus prestigieuse, celle-ci. Donc Nerval n'est pas du tout un inconnu. Cette nouvelle (ou roman?) a été écrite à un moment assez mouvementé de la vie de Nerval. Au début des années 1850 Nerval est pris d'une bouffée de nostalgie très grande, qui lui fait revisiter le Valois. Il prépare l'éclosion des souvenirs du récit qu'il va écrire. Tous les lieux qui sont cités dans Sylvie existent : **ancrage réaliste tout à fait symptomatique**. Sauf le nom de Montagnie = Mortefontaine en réalité. Pour comprendre une oeuvre aussi ancrée dans les lieux. Hermenonville : à peu près identique. Idem les ruines de l'abbaye sont identiques. Paysage très très romantique : ruine, verdure, arbres, saules pleureurs. Nerval, dans les années cinquante, va reconstruire le récit de toute une vie. Chez Nerval, ça éveille un processus de nostalgie, de prise de conscience. Hors, il semble que **Sylvie, c'est l'histoire d'une prise de conscience, des rapports entre le passé et le présent**. Le récit commence par une situation in medias res, et en lisant le journal, il voit qu'à Loisy va avoir lieu une fête.. Élément déclencheur. C'est ce que Proust utilisera avec la madeleine pour faire remonter les souvenirs de son enfance, et Sylvie est son modèle littéraire. Tous les lieux de Sylvie ont un rapport avec l'existence passée de Nerval. Il parle d'une réalité qu'il connaît. Mais une description **par perception**. On peut dire que la géographie Nervalienne est facile à constituer. Mais pour le personnage, plus complexe!

On a Adrienne, Sylvie et Aurélie. Adrienne, c'est la femme intouchable, lointaine, inaccessible (un des personnages les plus importants du récit : elle ouvre et ferme le bal). La fin de la nouvelle fait comprendre que l'auteur a vécu avec l'idée qu'elle vivait, mais non. Dawes est le modèle d'Adrienne. Il l'a idéalisée comme une seconde mère! **Sylvie, c'est bien plus compliqué : type synchrétique**. A la fois des identités réelles, des tantes, cousines, paysannes, mais aussi un personnage littéraire, issu de la culture littéraire de Nerval. Un personnage de pastorale : Théophile de Viau. Récit idyllique qui met en scène les amours des bergers et bergères dans un cadre pittoresque. Inspirée des idylles du XVIIIe donc. Aurélie, on dit que c'est Jenny Colon. Donc on a affaire aux trois rencontres importantes de Nerval.

-jenny

-Sophie

-la mère

Ce qui est intéressant c'est de voir comment ces personnages féminins rassemblent les types de femmes. On a pouvoir faire un schéma.

14 chapitres brefs, qui alternent l'évocation de personnages et de lieux. A l'exception du chapitre 3, 11, intitulés résolution et retour. Indiquent un mouvement dans les deux cas. Récit sur les lieux, et les personnages dans les lieux précis.

Chapitre 1 : Nuit perdue. Le narrateur sort d'une théâtre, état amoureux, mais une distance dans les sentiments. Les actrices sont dangereuses : femme et une autre. Donc lui donne envie de revoir le village de son enfance.

Chapitre 2 : Adrienne. La rêverie du narrateur le fait revenir vers le passé, et on est devant un chateau, avec une cérémonie, une fête, où Adrienne, femme élégante, belle, diaphane, et qui semble avoir marqué profondément le narrateur. Réminiscence de Dawes. Mais en même temps, présence de Sophie : affectée. Evocation incertaine du passé. On ne sait pas exactement quand mais le narrateur revient à Paris et se destine à la religion.

Chapitre 3 : résolution. Ce souvenir d'Adrienne semble la clé de son amour pour l'actrice. Il va chercher Adrienne dans cette actrice et se demande si il ne vit pas un rêve. Pour se raccrocher à la réalité, échapper à ce mélange, il décide de rejoindre Sylvie à Loisy. Elle incarne la réalité rassurante. Si on prend le grand Maulnes c'est une réécriture.

Chapitre 4 : Voyage à Cythère. Retour dans le passé, sans vraiment savoir lequel. Sylvie boude face au narrateur. Mais ils finissent par se réconcilier par un nouveau baiser symbolique.

Chapitre 5 : le village. Après cette fête, le narrateur prend la route de Mortefontaine et décide de dormir à la belle étoile. Il dort dehors pour retrouver des sensations de son enfance et va rejoindre Sylvie qui est dentelière. Il décide, avec Sylvie, d'aller chez la tante à Otyis. Il n'y a pas d'accroche romanesque visible.

Chapitre 6 : Otyis. Les deux jeunes enfants se déguisent et portent des habits de mariés. La tante pleure et rit en même temps. Alors phénomène de mémoire très important : il se met à chanter les chansons de jadis. Air lointain de 1832. La comptine le replonge dans ses souvenirs. C'est une manière de s'ancrer dans le passé. C'est un mariage symbolique.

Chapitre 7 : Chaalys. Le frère de Sylvie raconte qu'un soir de la St Barthélémy, assistait en cachette à une fête privée donnée par Adrienne, vue par le regard du frère de Sylvie. Hors, dans cette fête, Adrienne jouait dans un mystère chrétien. Et là, Nerval nous laisse sur une incertitude : réalité ou rêve?

Pourquoi Nerval a intitulé son premier chapitre nuit perdue?

Formule étrange : opposition entre le jour perdu et la nuit. Une nouvelle nuit perdue à chercher un rêve. Une nuit qui remonterait à des temps perdus? Au fond, description d'une fête où on boit,

où on se perd par l'ennivrement.

L'association, Poétique en soit : titre implicite. On va avoir affaire à un texte poétique. Ici titre suggestif. Pas de sens précis. On est dans l'évocation, l'élégie, la mélancolie. Ordre de l'impression. Peut être l'idée de perdre son temps? Ici quelqu'un qui, depuis un an, va tous les soirs au théâtre pour voir une actrice. Forme de folie. **Une dimension poétique**, et légèrement inquiétante.

Le premier titre que Nerval donne dans Sylvie cache un Mystère. Titre suggestif, poétique, Mais aussi déceptif. Quand on perd quelque chose c'est décevant. Idée que le narrateur va nous entraîner dans un monde qui risque de nous perdre. La nuit perdue est aussi pour le lecteur, qui va peut être aussi se perdre dans une vie recomposée par fragment. Chacun lui donnera une interprétation en fonction de sa lecture du texte. Titre en attente de sens, et sans sens précis. Nuit perdue//Père dodu. Univers de décalage.

Le premier paragraphe plonge d'emblée le lecteur dans un rapport d'intimité avec le narrateur. Un personnage masculin raconte un épisode passé à valeur durative, cette intimité va être confirmée par tout le premier paragraphe. Il va nous faire part de son état d'esprit au moment où il redécouvre ses souvenirs d'enfance. Dans quel état se trouve le narrateur au début du récit? Il est amoureux. Hors, amoureux, on ne voit pas le monde de la même manière. **"L'amour transforme le regard qu'on a sur le monde"**. Dans Adolphe voir description de l'état amoureux. Transformation profonde de l'être : sa représentation du monde est déformée. Aussi indifférence et marginalisation. Ne serait-ce que dans le théâtre où il est à la marge. Actrice/prostituée, donc à priori elle n'est pas digne d'être idéalisée. Ça le rend sensible et vulnérable : or ça se transforme en une plongée dans le souvenir.

Paragraphe 1 : confession d'un amour particulier. Aimer une actrice, c'est aimer toutes les femmes/**Figure de l'unification**, qui incarne toutes les possibilités de la femme sans en être une.

Paragraphe 3 : barrière syntaxique entre l'actrice et la femme. Ramène la femme vers la légende : Princesse. L'oncle était un libertin qui courait les femmes, et qui a relaté ses expériences à son neveu : les actrices c'est bien pour se les faire mais pas pour tomber amoureux. La femme est noyée dans une identité plurielle. Il aime une actrice en sachant bien qu'il ne faut pas aimer une actrice. Il est **lucide** sur le caractère impossible d'aimer une actrice. Faveur : fantaisie, ou privilège qu'on accorde à quelqu'un. Polysémie suggestive. ffff = idée d'un souffle.

1. Une vision assez concrète, l'homme va attendre la femme qu'il aime. (En tout cas une image) Il fixe le cadre narratif, duquel il va vite déborder.

2. Digresse, pour une évocation, quelque chose qui le fait penser à cette femme, une vision magique : lexique de la magie, féerie, apparition. Béatitude : lexique chrétien qui désigne une sorte d'extase de bonheur. Devient une divinité. **L'idéalisation est construite en crescendo** : Herculanum... Vision la plus parfaite. Le lecteur est entraîné dans le monde de son fantasme. Après avoir décrit son attitude, il la commente.

3. Lucidité, commentaire du narrateur. **Plusieurs niveaux de perception du réel ; réalisme/spirituel/mystique.**

4. Généralisation : il quitte le registre intime pour un nous à valeur générationnelle. Nous de la

jeunesse au temps de Nerval. Mise en contexte historique de l'épisode : le narrateur tente de comprendre le microcosme de sa pensée par le macrocosme de sa société. Il fait une suite d'analogie avec des époques qui précèdent la sienne.

Fronde : sous la régence avec Mazarin. Disgrâce de Condé. 1610 Henri IV finit son règne. 1610-1621 Régence de Marie de Médicis, mère de Louis XIII. Aussi révoltes de grands. 1621-1643 Louis XIII règne, premier ministre Richelieu. 1643-1659 Anne d'Autriche puis Louis XIV Jusqu'en 1715. Louis XV a cinq ans à la mort de Louis XIV, régence à Philippe d'Orléans ; "Le vice élégant et paré comme sous la Régence". A la mort de Louis XIV on ne pense qu'à faire la fête, alors grande orgie. Vie de débauche totale. Epoque de transitions. Nerval situe son temps historique comme un temps de transition. Le directoire est aussi une époque festive, de débauche, car après la Terreur de Robespierre on a besoin de se détendre. Les comparaisons historiques sont éclairantes car le rapport est faux. Si on part du principe que Nerval évoque la période de monarchie de Juillet, ce n'est pas du tout de la transition, au contraire. Hors il a une vision transitoire de son siècle. On croyait que ça ne durerait pas longtemps. Au bout de trois paragraphes on a balayé cinq siècles. Juxtaposition des strates de l'histoire du narrateur à l'Histoire.

Figure d'Isis : incarne la femme idéale, inaccessible, et la connaissance. **On glisse du temps historique au temps mythique**, grâce à --. Les temps se juxtaposent. Sorte de mélange des périodes, représentations, qui aboutie à une représentation du présent singulière et déroutante. Curée : terme cynégétique, relatif à la chasse. Les chiens se lachent sur les restes. Métaphore violente. Le narrateur parle dans un état d'exaltation incroyable. On quitte le monde du mythe, pour revenir au réel, pour repartir dans des exaltations. Climat qui induit une grande nostalgie de ces années là et qui, au fond, toutes proportions gardées, n'est pas très loin; Logique générationnelle : nous sommes nostalgiques. On est dans le passé. La jeunesse d'après guerre est plutôt dans le neuf. Nostalgie générationnelle : Musset regrette 1810. Vigny regrette le temps héroïque. Nostalgie d'un passé presque immédiat.

Doux regret.

Est-ce Nerval? Pas présenté comme une autobiographie, transposition d'une expérience. A quel moment le narrateur donne t il son identité? Jamais. ou alors "le petit parisien". Mais pas du tout appelé par son prénom! Au départ il voulait l'appeler Sylvain mais oublié. On ne sait pas qui il est; Il y a aussi dans ce refus de dire un nom un choix conscient, il crée un mystère autour du personnage. A la fin du chapitre 1 on sait qu'il est amoureux d'une femme, jeune, cultivé, et sa culture est telle qu'il interprète le monde à partir de ses références littéraires. On sait aussi qu'il fréquente des amis, boit, joue, donc a une vie sociale, il a un oncle, aussi les lieux de son enfance : Senlis et Loisy. Il a fait fortune d'un coup. On ne sait rien sur son physique : la seule chose qu'on sait, c'est qu'il est blond, et voilà. Pour un personnage de roman c'est énigmatique. Il est un peu étranger au lecteur. Mais on apprend qu'il a eu une enfance, qui correspond au début de sa quête d'identité. L'analyse de détail fournit des éléments assez précis : bourgeois bohème, assez de fortune pour voyager, jouer, aller au théâtre, donc enfant de la bourgeoisie, confié à un parent de la campagne comme le voulait la tradition. On est certain que le récit se déroule avant 1836 : il

est fait allusion à des voitures qui se garent devant les maisons de jeu or le jeu est interdit en France à partir de 1836. Cf chapitre III. Détail sociologique exact. Donc cadre avant cette date! Correspond à la période où il tombe amoureux de Jenny Colon. On sait aussi qu'il est célibataire (visiblement). Et surtout, **il est herméneuthe, il interprète tout. Il crée des correspondances entre les choses de la vie et de la fiction.** Donc personnage moderne : sentiment de la vacuité, et seul le retour dans le passé donne accès à plus de sens. Au fond, chapitre I, décrit l'**absence de sens dans sa vie**. Le seul moyen de rendre la vie moins vaine, c'est retourner dans ce passé.

On a une présentation très précise et imprécise du personnage dans ce chapitre. Mais on peut déterminer plusieurs strates temporelles : le temps de la fiction théâtrale. Succède le temps du moment de la découverte, le cadre (deuxième strate) Moment de la rétrospection. Ensuite moment historique, comparé à d'autres moments historiques qui ont précédés. Ensuite temps du mythe. Enfin temps de l'enfance qui intervient à la fin du chapitre.

De l'enfance : 1815-1820

Récit Cadre :

Histoire : antiquité au directoire

Temps du mythe

Temps de la fiction du théâtre

Temps de l'écriture : 20 ans après le récit cadre. C'est fait pour nous perdre dans la nuit. D'où perte du lecteur dans la nuit, nuit de la psychée de Nerval.

Cinq éléments posent les principaux motifs Nervalien : **la quête de la femme aimée, l'Histoire comme cycle (événements se répètent), Femme unificatrice, Littérature comme accès au sens de la vie, L'enfance qui absorbe le souvenir du personnage.**

Ces thèmes s'entrecroisent dans le premier chapitre.

Le réalisme du décors est un leurre. Pourtant 7 noms de lieux évocateurs sur les chapitres, donc une réalité mimétique et en même temps des lieux minés par les perceptions du narrateur. D'abord parce que Nerval décrit un phénomène remarquable : **le phénomène du temps qui passe**. Il transforme notre regard sur les choses. C'est une quête ce retour mais une quête forcément décevante. Entre les lieux et le présent il y a 15 ans. Poulet Le temps humain : il crée une déformation du réel. Chapitre emblématique d'Ermenonville : il explique que les meubles n'ont pas changé : le temps a déposé sa patine sur les meubles. Patine des souvenirs littéraires aussi. Poème de Verlaine : Après 3 ans...Il montre le temps immuable. Figé. Tout est pareil. Sauf que la statue s'écaille. Donc une marque du temps qui imprime sa griffe. Temps figé ET modification des lieux et espaces. C'est cette alchimie du passé sur les espaces qu'on lit et repère. D'où l'importance de ce thème qui est à l'origine de la poésie du texte : prose poétique qui correspondent à des retours sur les lieux.

Notion de promenade : quand on se promène, on traverse les lieux. Besoin de s'extraire du passé pour aller voir la tombe de Rousseau, de se promener. Et Sylvie c'est une promenade dans le

passé. Cf Promenade et Souvenir de Nerval. **Les paysages et décors sont toujours conditionnés par la subjectivité de la perception**, c'est l'anti balzac! Méthode de reconstitution qui passe par l'impression. Corot, comme Nerval, ont à coeur de faire émerger la notion de paysage état d'âme. L'expérience littéraire est ici celle du regard. Lecteur attiré vers les paysages que le narrateur décrit.

-La dimension picturale du récit : se manifeste dans les références à la peinture, pas seulement d'un point de vue thématique mais formel. Plusieurs fois personnages dans des cadres de fenêtres, aussi des vignettes, des miniatures. Dès le chapitre 2. Aussi des notations de couleurs. cf Ermenonville. Le vert va bien avec la tristesse. Donne les couleurs qui vont avec. Tableaux flamands : rouge sombre, marron souvent des couleurs sombres. Imprégnation de la peinture dans le décors. Cabinet de curiosité, comme une "vanité". On a vraiment un tableau.

La description elle même est un tableau.

-Le paysage et le décors comme lieu d'enchantement : clé de lecture. Son voyage dans le Vallois esst un moyen de réenchanter sa vie. La description est, dans Ermenonville, sur le mode de la prose poétique. Rassemble les images d'un temps heureux. Idéalisme projeté dans le paysage qui réenchante le réel. Emotion du retour sur les lieux. **Applique une certaine langue poétique à sa description pour idéaliser le réel. C'est une langue qui transcende la beauté des lieux, à tel point qu'il s'adresse même à Rousseau.** Ce sont les lieux qui l'incitent à cette rêverie. Réenchanter le réel par la langue, expression verbale de l'émotion. Quand il revoit Loisy pour la première fois, c'est un vrai bonheur, ça l'enchanté. Mais quand le bonheur a passé, c'est difficile de le faire revenir à la surface. Finalement, il le dit, les lieux qu'il a traversé ont changé. Sylvie a mis une décoration moderne. Quand même un sentiment de déception dans le dernier feuillet : l'impossible retour.

-Association des femmes et des lieux permet de réenchanter ces lieux. Sylvie lieux simple et plaisant, des lieux doux. Une grande simplicité dans certains lieux. Un lieu qui contraste avec la vie du narrateur qui, lui, vit à paris, fréquente les théâtres et les cafés. Retour vers le calme alors.

- Plus on avance plus les lieux sont attaqués par une sorte de mélancolie. La dernière allusion au Valois est celle de l'échec sentimental cf Père Dodu. Il semble s'exclure lui même du paysage. Paris intervient ensuite comme un espace de rupture.

Au fond, les lieux et les décors forment une sorte de constellation. Pas de linéarité dans la description. On est constamment balladé d'un espace à un autre. Pour cela que Nerval conçoit ces lieux comme un labyrinthe. On a l'impression de s'y perdre. Belle formule de René Char : Mon pays est le Nervalois. **Le Valois c'est Nerval lui même**, toute la complexité de l'écrivain qui reconstitue son paysage intérieur. On comprend pourquoi Proust admirait tant Nerval! Objet de La Recherche du temps perdu : aussi des lieux perdus! reconstitution d'un esprit un peu diffracté. Idem le Grand Meaulnes. Très moderne dans son traitement de l'espace et du décors. Et préfigure une écriture moderne et contemporaine qui associe le monologue intérieur à la perception du réel. Presque Kafkaïen. Le traitement des décors et du paysage est singulier et original. A cela s'ajoutent les références culturelles. Donc jamais il ne voit le paysage tel qu'il est. Donc le

rapport de Nerval à l'écriture du décors et du paysage est prismatique, car perçus à travers le filtre des émotions, des femmes idéalisées, et des souvenirs d'enfance.

Chapitre III

Le narrateur évoque Adrienne pour la première fois chapitre II. Chapitre III Situation du début du chapitre II. Il évoque plusieurs femmes, en opposition, et prise de décision de partir dans le Valois. Nombreux termes temporels.

En quoi la temporalité joue un rôle important à la fois sur le narrateur et sur sa relation aux différentes femmes.

I Le rêve, le souvenir

Titre qui s'explique dans le passage. Prise de décision avec une certaine volonté. Il décide de revenir à la réalité, veut reprendre pied sur le réel. Décision impulsive de partir. Dans la première partie on est dans le monde du rêve ce qui permet de faire la transition. Amour vague : lien avec l'idée de rêve, de souvenir un peu flou.. Suivi de "sans espoir" donc un amour non réalisable. Idée du souvenir à demi rêvé idéalisé. Parle ensuite de la femme de théâtre : lien Chapitre I et II avec évocation d'Adrienne. Une habitude : tous les soirs. Un rituel? En proie à une aliénation? Description qui est de la prose poétique : fleur, fantôme. Idée qu'elle est impossible à atteindre. "glissant" = inattractable. Elle échappe au narrateur. Elle est aussi une figure oubliée. Elle est rappelé à l'esprit du narrateur par l'évocation de l'actrice : il n'aime pas l'actrice mais le souvenir d'Adrienne. "crayon estompé" = Adrienne n'est qu'un souvenir du temps. Action négative mais la figure de l'actrice permet un souvenir plus précis. Idée d'un dessin, d'un croquis : on suppose que l'actrice est le croquis, et Adrienne l'original éblouissant. Le fait d'assembler l'original et le croquis fait une oeuvre d'art. Caractère inaccessible des deux femmes soulignées dans le chapitre II. // avec Nerval. La comparaison entre les deux femmes de deux temps différents est intéressante : assemblage qui n'est, au final, qu'un rêve ou un idéal. Le lien avec la deuxième partie se fait avec 'reprenons pied sur le réel'.

II Reprendre pied sur le réel

Aspect négatif du temps : le narrateur oublie les femmes. Temps qui a un aspect un peu négatif. On a une opposition entre la campagne et la ville : Loisy est un village qui s'oppose à Paris. Sylvie est une jeune fille de la campagne. Retour à la réalité qui est mis en avant par le narrateur. Il sait que l'idéal qu'il a créé n'existe pas. Il suppose que le temps n'aurait pas eu d'effet sur elle. Description telle un tableau : tableau à la fois visuel et sonore; Il évoque la chanson favorite de Sylvie qui montre une intimité avec Sylvie. Il est sûr qu'elle l'attend car elle est pauvre. Parle des paysans qui s'opposent au gens de la ville de Paris. Renforcé par "petit parisien". Signe temporel : il peut rattraper Sylvie. Evocation d'une fête qui est source de souvenir.

III Décision et départ

Il se perd dans ses souvenirs, dans le temps : "quelle heure est-il?". Il n'a pas de montre, ne peut savoir l'heure. Désir de rester dans une époque ancienne : appartement d'autrefois. Il décrit les tableaux qui sont DANS l'horloge. On se la représente tout à fait. Mais horloge arrêté : le temps

est figé. La temporalité a disparu. Il décide de partir pour Loisy : idée du caractère du narrateur. Description de paysage : Description liée au souvenir du narrateur : ligue, fronde. Recompose ses souvenirs au long du voyage. Opposition de trois femmes différentes, rencontrées à différents moments; Le temps n'a pas le même effet sur ces représentations. Absence de temporalité : rêve. Absence du temps plus matériel... La temporalité et la durée = inquiétude du narrateur.

Correction : une pendule se met sur la cheminée. C'est un élément de décoration de cheminée. Provient de la période avec Gautier, il adorait collectionner les pendules. C'est un souvenir personnel qui resurgit. Suspens dans le récit. Ramène à un temps ancien. Le goût des antiques, des bric à brac = goût des vieilles choses. cf La Vénus d'Isle. On est dans un cliché d'époque. La référence à cette pendule indique une certaine **uchronie**. A juste pour fonction de décorer. Une Horloge riche de son temps, presque une ekphrasis. Idée que le mouvement excellent n'est pas remonté depuis deux siècles : trait d'humour. Pour montrer que l'objet en lui-même suggère le temps. La seule beauté de l'objet lui confère une sorte d'aura.

La fauvette : nom de base, la Sylvie. Caractérisé par l'agilité, la vivacité, l'élégance. Vol gracieux et plein d'arabesque. Deux personnages en cage : d'autant plus que Sylvie est montrée à travers le cadre d'une fenêtre. On prend des oiseaux parce que ça chante. Et dans le texte, Sylvie chante. Redoublement du chant par l'effet analogique. **Le portrait d'Adrienne est presque uniquement pictural. Quelqu'un qu'on entend chanter est quelqu'un qui vit.** Sylvie incarne une certaine réalité alors, contrairement à Adrienne. Mais une réalité un peu décevante.

Chanson : topos d'amour courtois, dans une certaine fixité, face au ruisseau qui coule : opposition symbolique. Image de la vie qui avance, et du souvenir de Sylvie resté fixé. Peut être aussi un écho à la prose poétique : mélange des genres, des formes.

Importance de la ponctuation. On a un soliloque de Nerval. Soliloque autotélique. On trouve souvent ça chez Lagarce. Les tirets sont aussi des parenthèses : mais quand on ouvre un tiret dans une phrase, c'est une imbrication sémantique, un léger commentaire, alors que la parenthèse est là pour donner des précisions. Ça permet **à la pensée de digresser**. La tentative de Nerval est de recomposer ses souvenirs. Je prends de bonnes résolutions, je range ma chambre... Je range l'ordre de mes souvenirs. D'où la présence du mot bric à brac, ainsi qu'une ponctuation expressive : enthousiasme mêlé de rêverie. Aimer une religieuse sous la forme d'une actrice. Il y a une espèce d'élan rythmique qui correspond à ces pulsions qui traversent l'esprit de Nerval. ... : pensées en suspens, et même des blancs dans la pensée, des absences. Il laisse une grande place au lecteur. **impressionisme de l'écriture. Nerval laisse des blancs, des interstices.**

Aussi frappant : l'accélération de la fin, produite par un dialogue, une énumération des lieux traversés aussi. Il énumère toutes les villes, qui existent toujours. Il traverse les lieux de manière rapide et imprécise. Aussi grande cohérence : les lieux font écho à des moments du passé. Ligue et Fronde = 16e et 17e réunis!

Recomposons : vrai début de Sylvie, enclenchement de l'intrigue contre ce d'où le caractère essentiel dans la structure narrative.

Multiplicité de la temporalité suggérée dans la construction syntaxique : conjonction de

coordination "et Sylvie..." qui sort d'on ne sait où, comme un rajout dans les pensées. Sorte de juxtaposition des images de femmes. D'où pas trois, mais 4 mouvements. I Adrienne, II Sylvie, III Le temps suspendu IV Résolution et départ.

Action datable : avant 1838. Maisons de jeu qui ferment en 38. Repère temporel très précis. On a un élément intéressant de l'histoire culturelle. Contextualisation de l'histoire culturelle!

Dans la dernière partie, Nerval évoque un coucou : un gros oiseau pas très eau. Humour : il vient de décrire de belles choses et un coucou le ramène à la réalité. Réseau de clichés : les femmes sont souvent comparées à des oiseaux : "l'hirondelle du faubourg". "Mimi pinçon" chanson de Musset. Femme comparée à l'oiseau, amusant de voir comment Nerval fait ressortir ça. Mélange des registres grâce aux objets. Assez burlesque. Grande fantaisie de Nerval. Sens très fort des objets!

Enfin, présence de la théorie de transmigration des âmes. métempsychose. réincarnation ... Entre Adrienne, l'actrice, la religieuse c'est intéressant. **Nerval, très synchrétique, mêle les souvenirs du Valois et sa croyance en des sciences occultes** (cf son voyage en Orient).

Le 08/03

– La nostalgie dans *Sylvie* –

Le mot « souvenir » apparaît dès le sous-titre. La nostalgie est issue de deux mots grecs (retour et souffrance). C'est d'abord un terme médical, qui sera repris en philosophie et en littérature : une tension vers un passé regretté. La nostalgie mise en scène est-elle celle d'un simple déraciné ?

I. Origine et manifestation de la nostalgie.

a) Nostalgie générationnelle.

Elle n'est pas celle du seul narrateur mais touche toute une génération. Période historique de la Restauration (les nobles regrettent le temps passé : cf. les chants d'Adrienne). C'est dans ce contexte que se développe le mouvement romantique : mal du siècle, regret du temps passé. Cf. description d'un paysage en ruines + références à Rousseau (prône un retour à l'état de nature + figure de la nostalgie par excellence).

a) La résurgence des souvenirs personnels.

Le narrateur est tout de même marqué par une nostalgie plus intime. Il dit avoir oublié la province au chapitre 1 (il doit réactiver sa mémoire latente). La nostalgie naissante est plus de l'ordre de la sensation que du sentiment (« état de demi-somnolence », « à demi-rêvé »). La nostalgie est donc inconsciente pour une part. A partir du chapitre 3, la nostalgie prend la forme d'une quête et les lieux qu'il traverse sont autant d'indices pour retrouver son passé.

a) Souvenir et imagination.

Comment le souvenir se reconstitue-t-il dans le narrateur ? Ce n'est pas une simple résurgence du passé, mais une reconstruction de celui-ci. Verbes employés pour exprimer le retour du souvenir : « je me représentais », « se dessinait », « recomposons » = une activité artistique, une invention.

Le narrateur reconstruit ses souvenirs par le biais de sa culture personnelle et de son écriture (prose poétique). Idéaliser ses souvenirs c'est aussi se rendre vulnérable : il s'expose à la déception de la confrontation au réel.

I. La nostalgie face au réel.

a) Le temps destructeur.

La nostalgie n'est pas seulement passive puisque le narrateur part à la rencontre de ses souvenirs. Et là, la nostalgie rencontre la mélancolie. « Une grande tristesse me gagna » : rien n'a changé mais c'est la perception du narrateur qui a changé. La nostalgie est douleur car le narrateur prend conscience de l'irrévocabilité du temps = il se sent étranger.

a) Sylvie : un devenir possible ?

Dans les souvenirs du narrateur, Sylvie incarne le réel et la vie ($\neq$ Adrienne). Sa présence s'inscrit dans la durée et le narrateur réoriente sa nostalgie vers l'espoir d'un devenir commun (Hegel : « **un retour dans le passé en vue de l'avenir** »). P. 16 : « elle m'attend encore » + p. 32 : « je reviens à vous pour toujours ». Mais le temps l'empêche de réaliser sa demande : c'est la déception qui l'attend. Cf. chanson de la page 16 : opposition entre la fixité de la jeune fille et le mouvement du ruisseau. Les deux personnages ont changé et mûri = leur amour est désormais impossible. P. 39 : le narrateur se donne l'illusion d'un rapprochement par le tutoiement mais l'évocation de leurs souvenirs divergent (= pas de prolongement de leur histoire dans le présent).

a) Adrienne : la poursuite d'une chimère.

Adrienne appartient à la temporalité cyclique du mythe : le narrateur poursuit donc une chimère. Le narrateur en est conscient (« mirage », « vains souvenirs ») mais malgré cette lucidité, il est obsédé par la figure d'Adrienne. Il doit lui redonner un corps et lui cherche un visage dans la vie réelle (dans Sylvie, dans l'actrice puis dans Aurélie). La nostalgie est soulignée à la fin par l'ironie du sort (les derniers mots de Sylvie).

I. Tension entre nostalgie mortifère et nostalgie positive.

a) Une nostalgie sans objet ?

Le narrateur se tourne-t-il vraiment vers un passé qui a existé ? On pourrait plutôt penser qu'il s'agit d'un passé mythique qui se situe dans le nulle part. P. 27 : « je me transformais en marié de l'autre siècle ». Le personnage est donc tourné vers un passé qu'il n'a jamais connu, il se l'idéalise sans cesse et sa quête est donc nécessairement vouée à l'échec. Sylvie et Adrienne sont deux parties d'un idéal qui n'existe pas. C'est un éternel immigré : il ne se sent chez lui nulle part.

a) Une fin heureuse ?

Au « Dernier feuillet », le narrateur fait une sorte de bilan. Il y dit que la nostalgie fortifie et permet une forme d'apprentissage, un pas vers la lucidité. Trait d'humour dans ses derniers mots (« je l'appelle quelquefois Lolotte... »).

a) Sublimation.

La nostalgie est une source d'inspiration pour la création littéraire. Nerval a, par ses mensonges, transformé la nostalgie dans le sens de ses désirs (cf. Freud). Nerval est parti de l'échec et de la frustration pour créer son œuvre d'art. **La nostalgie est aussi style d'écriture (« Dernier feuillet » : « style vieilli ») = une quête personnelle mais aussi littéraire.**

Nerval reprend donc le sens initial de la nostalgie (mise en scène d'un personnage désireux de retrouver le Valois de son enfance) mais adopte aussi un sens plus romantique (quête d'un idéal perdu). Le narrateur est partagé entre le monde réel et celui qu'il idéalise. ➔ Cf. poème « Fantaisie ».

Reprise.

La nostalgie est un entre-deux de l'émotion (« une larme dans un sourire ») qui mêle humour/bonheur et tristesse. Ce qui est heureux dans *Sylvie*, c'est la capacité du narrateur à faire un bilan, à tirer du sens de sa nostalgie. Un livre qui s'adapterait à l'humeur du lecteur ? Un lecteur libre de choisir entre bonheur et tristesse ?

L'ambiguïté de la nostalgie fait qu'on se complait dans un passé mort à jamais (une quête vaine mais qu'on ne peut jamais laisser s'en aller). Le Valois, c'est un paradis perdu. Tentative constante de reconstitution du passé, complexifiée par l'ambivalence du rêve et du réel (frontière ténue entre la vérité et le fantasme).

Sylvie, c'est aussi une thérapie, une analyse psychanalytique : une parole est formulée sans qu'il y ait forcément cohérence. **Reconstruire le passé sert à structurer le présent** (sans présent, il n'y a pas de bonheur). Nous ne sommes finalement constitués que de souvenirs car le présent nous échappe constamment (référence à la pathologie de Nerval ?). Trait d'humour au dernier chapitre : après la publication de *Werther*, de Goethe, la mode était au suicide !

Les Rêveries du Promeneur Solitaire sont l'intertexte principal de *Sylvie* : le narrateur marche sur les pas de Rousseau quand il va à Ermenonville. Rousseau est le modèle littéraire du premier romantisme. Dans *Sylvie*, la promenade est liée à la nostalgie. Idée selon laquelle l'homme ne peut pas échapper à la corruption : le temps détruit l'homme. **L'écriture est un moyen cathartique de lutte contre cette corruption.** Rousseau donne un mode d'emploi à la rêverie, qu'utilise Nerval. Les lieux sont à ce titre des moyens d'accéder à la vérité intime. L'isolement spatial est vecteur de remémoration et de nostalgie. *La Nouvelle Héloïse* est le roman de la nostalgie par excellence.

Une nostalgie pastorale, liée à la campagne. Cf. *Chansons et légendes du Valois*, texte autobiographique publié peu de temps après *Sylvie*. La nostalgie de *Sylvie* y est expliquée dès les premières lignes.

Référence à Goethe : il influe sur le récit sentimental et sur les amours malheureuses du

narrateur. Un intertexte qui nous renvoie à une autre facette de la nostalgie, celle de l'Allemagne (Nerval était germanophile et voit l'Allemagne comme le berceau du romantisme = une nostalgie des origines).

Trois aspects importants de l'écriture de la nostalgie :

- La représentation de la sensibilité et de l'hyper-réceptivité aux éléments extérieurs : un héritage du XVIII^{ème} siècle (cf. Anne Coudreuse, *Le goût des larmes, la sensibilité au XVIII^{ème} siècle*). C'est à ce siècle que Goethe, Rousseau, Diderot ou Beaumarchais valorisent la sensibilité. S'émouvoir devient une qualité (≠ Descartes ou Pascal qui suspectent la sensibilité de déformer notre imagination). Or, Nerval applique à la lettre l'importance de la sensibilité dans la perception de la vie humaine. **Chaque paysage traversé par le narrateur suscite une émotion différente, la sensibilité suppose une certaine malléabilité de l'humeur (d'où l'importance de la subjectivité)**. L'hypersensibilité se manifeste de **façon auditive** (la musique fait revivre le passé + charme de la voix de l'actrice). La constante du chant est le repère principal pour reconstituer le passé.

- La présence du lyrisme : le tempérament lyrique de Nerval est visible dans *Sylvie*. Goût pour la musique, **punctuation très expressive, rythme**. D'où le sentiment que des petits événements ont une très grande importance, de par la mise en valeur qui leur est faite. La ponctuation est un souffle, comme si Nerval tentait de restituer une parole du passé (= une des marques du romantisme). « Là sommeillait le vrai bonheur peut-être » : inversion grammaticale qui crée une sorte de prosodie toujours liée au souvenir. Au fond, la nostalgie de *Sylvie* est à mettre en lien avec les chimères dont il est question au dernier chapitre. Toutes les visions du passé sont difficiles à reconstruire mais Nerval fait le pari que sa nostalgie sera comprise par la sensibilité du lecteur qui le lira (« bien des cœurs me comprendront »). Au fond, *Sylvie* c'est un dialogue entre la sensibilité d'un auteur et la sensibilité d'un lecteur. La nostalgie est une invitation au voyage, qu'il soit spatial ou en soi-même (comment parler de et comprendre son passé ?).

- La fantaisie chez Nerval (= l'imagination, la vision). **Nerval n'a pas la prétention de reconstituer son passé de manière concrète et réaliste, mais il a l'idée qu'il en retrouvera les traces grâce à sa fantaisie et son imagination**. La fantaisie est toujours trompeuse donc dangereuse, mais Nerval lui donne un aspect positif. Finalement, ce qui fait le romantisme de *Sylvie*, c'est la nostalgie même.

Aurélia donne aussi d'autres clés de cette nostalgie de *Sylvie*, mais de façon plus complexe. Il ne s'agit plus d'un passé vécu mais d'un passé fantasmé. On comprend à travers ce texte que tout **le récit nervalien est contaminé à la fois par le souvenir réel et par le souvenir inventé**. Chapitre 3 : « *ici a commencé pour moi ce que j'appellerai l'épanchement du songe dans la vie réelle. A dater de ce moment, tout prenait parfois un aspect double* ». *Sylvie* n'est pas un récit réaliste. Même s'il existe des touches réalistes, elles ne sont là au fond que pour créer un univers qui est tout sauf réaliste.

Les Caprices de Marianne de Musset

C'est l'oeuvre la plus emblématique du romantisme de Musset. Les deux aspects de Musset mais aussi du romantisme : le spleen et le comique, le sérieux et le jeu ...

La structure de la pièce fonctionne par les dialogues. Conseil pour mieux la voir : se jouer la pièce entre nous.

Pas du tout langage réaliste, on ne parle pas dans la vie comme dans Musset. Langue à part, littéraire.

Musset écrit « comédie » or la pièce se termine dans un cimetière, sur la tombe d'un meilleur ami = problème.

>> En quoi ce théâtre romantique ? Comment Musset arrive à faire passer des idées romantiques à travers cette pièce ?

Pièce écrite pour être lue, « un spectacle dans un fauteuil », donc question essentielle de la théâtralité de la pièce qui se pose. Où est la théâtralité ? Quel potentiel scénique de sa pièce ?

Le contexte et la pièce

Pièce juvénile et une pièce sur la jeunesse : l'a écrite à 22ans donc presque encore un adolescent. Paul, son frère, dit que Musset écrit la pièce en 10,15jours presque d'un trait donc qqch de l'ordre du jaillissement, spontanéité.

La situation de Musset en 33, date de la pièce : son père mort en 32. décide comme travail d'être écrivain. Mars 33 François Buloz qui dirige *La Revue des deux mondes* fait signer un contrat à Musset : désormais Musset devra fournir régulièrement une pièce de théâtre à la Revue. Bien payé, donc l'écriture pas seulement une fantaisie, une nécessité. Donc *les Caprices de Marianne* inaugure tout un cycle de grandes comédies. 15mai33 *Les Caprices de Marianne*. 17Juin33 il rencontre George Sand (6ans de plus que lui, plus d'expériences) relation passionnelle, amour un peu fou. George Sand offre à Musset une ébauche de pièce, à partir de ce canevas : *Lorenzaccio* en 3semaines env. *Fantasio* puis le voyage à Venise douloureux qui ne se passe pas très bien et revient avec *On ne badine pas avec l'Amour*. Fin août 1834 *Un spectacle dans un fauteuil* en

prose, (en 32 avait déjà écrit ...*en vers* : deux pièces dedans).

Pourquoi écrit du théâtre à lire ? 2 théories : Musset vexé en 1830 quand a fait joué *La Nuit vénitienne*. Deuxième théorie : son écriture ne correspond pas aux codes théâtraux de l'époque, la manière de mettre en scène les pièces. Théâtre à lire = très fréquent à l'époque, dans le goût de l'époque - donc pas une particularité.

En 35,36 son inspiration se modifie un peu : *la quenouille de Barberine*. Une autre comédie (remarquable) : *Le Chandelier* en 35. et en 1836 *Il ne faut jurer de rien* (nous conseille de la lire).

NB : Pour *On ne badine pas avec l'Amour et Fantasio* lire plutôt éditions de Frank Lestringant.

Mais ce qui est atypique pour un grand auteur c'est d'écrire des comédies. Hugo, Dumas, Vigny écrivent des drames. Et puis à lire...

Mais son théâtre a quand même été lue. En 1840 publie toute son oeuvre sous le nom de *Comédies et Proverbes*, même *Lorenzaccio* sous-titré « pièce de théâtre » est dedans.

Musset a été lu notamment par deux très grands spécialistes de l'époque : Sainte-Beuve et Théophile Gautier. Et ces deux-là disent ce théâtre là est exceptionnel, personne ne le remarque mais c'est remarquable... (NB : Actuellement et depuis sa création : Musset = le théâtre français le plus joué). Sainte-Beuve dit a un sens du théâtre incroyable, les personnages tiennent tout seul ... Et Gautier qui écrit dans « le feuilleton dramatique » de *La Presse* ne cesse de dire : « mais pourquoi on ne joue pas Musset ? c'est le plus grand dramaturge français !! ... »

En 1845 Mme Allan pensionnaire de la Comédie-française fait un voyage en Russie et dans ses bagages un petit proverbe de 1837 *Un caprice*. Lit la pièce, la trouve drôle, intelligente et se dit va la jouer devant le public très lettré de Saint-Petersbourg, et c'est un triomphe. Revient et dit donc à la CF qu'elle veut la jouer, =condition pour revenir à la CF, donc ils acceptent malgré tout et c'est un triomphe. Donc 17Ans après avoir été sifflé Musset rencontre un triomphe avec un genre mineur !! À partir de là on va reprendre ses pièces et elles vont toutes être jouées les unes après les autres. Notamment les *Caprices de Marianne*.

2 écoles en littérature : ceux qui choisissent l'édition originale et ceux choisit édition finale.

Musset en 51 vise l'Académie et donc censure tout ce qui peut être allusion religieuse et surtout sexuelle. Donc Musset va se censuré pour la scène. L'édition originale plus forte pour le prof mais des rajouts intéressants dans l'édition finale.

Marianne envers Octave : Rejet, l'écoute puis dialogue

la mort de Coelio : un suicide et non pas un assassinat.

Pourquoi Musset intitule sa pièce « comédie » ?

situation initiale de comédie, modèle molièresque : un barbon mariée à une jeune fille, un jeune amant. Le personnage de l'entremetteuse. Donc schéma de comédie. Aussi schéma de roman italien, mais un peu de roman libertin, on voit ça chez Casanova.

La distribution des emplois les personnages : un jeune premier, une jeune première et même deux jeunes premiers, Octave a le même âge que Coelio même si on a l'impression est plus âgé à cause de son expérience, un barbon, une mère aimante - limite incestueuse.

Le cadre napolitain. Naples est une des origines de La Commedia dell'Arte. Cadre de mascarade, on est en période de carnaval. Donc vraiment atmosphère festive (comme dans la Nuit Venitienne) donc atmosphère aussi un peu romanesque, fantasque.

Dans l'horizon d'attente du public, le quiproquo plutôt comique, cf Marivaux.

Les scènes de séduction répétées : topos de la comédie italienne.

Les personnages grotesques : Claudia et Tipias, des personnages de comédie, dans scènes

ridicules. Or, originalité de Musset, c'est par eux que le drame arrive.

+ Octave qqch d'Arlequin, même si on voit tout de suite qqch bcp plus sombre aussi. + qqch de Mercutio de Shakespeare.

Les éléments tragiques :

Premier mot de Coelio : « Malheur » description de qqn qui perd pied, qui n'est plus maître face à son destin. + sa mort annoncée, , senti « n'y va pas, je sens que tu vas me tromper ». L'épilogue dans le cimetière aussi dans le cimetière. le récit d'Hermia, la prophétie + on paie la faute de leur parent, d'où le poids de la fatalité, besoin de souffrir pour exister, ce qu'on appelle en psychanalyse « une conduite d'échec » fait tout pour que ça ne marche pas : lui envoie l'entremetteuse la plus laide, un ami alcoolique. Coelio porte en lui sa propre mort.

Quiproquo tragique avec la mauvaise gestion du temps.

Pas d'élément extérieur. Rien, il n'y a que la mauvaise fortune.

Donc une comédie, une tragédie et ... une pièce romantique :

Mélange des genres.

Le spleen de Coelio, très byronien.

La complexité des personnages, ni bon, ni méchant.

[Marianne se transforme, car

elle aime.]

Le thème du double, les deux facettes de Musset.

Jacques Boni « Marianne était une petite salope », le cas ?

féministe qui réclame de la galanterie^^

Un personnage du changement. Marianne au courant des choses de la vie mais qu'elles lui sont interdites. N'a rien connu qu'un vieux mari laid, brutal. Donc normal que Coelio lui paraisse fade, elle veut du piment. Marianne prend une décision personnelle car une époque où elles n'ont pas le choix. Elle est dans une situation aporétique : entre la garce et la frigide. Saut d'humeur qui lui donne l'impulsion de prendre une décision.

Donc pièce bien complexe malgré sa petite taille.

INCIPIIT

"Il y avait en moi deux hommes..." : Personnages construits à l'image de leur auteur. Désir de mort, mélancolie, et dépassement dans une vie de débauche. Deux visages opposés, deux masques. Octave et Coelio sont précisément présentés dans la scène d'exposition : confrontation des deux tirades laissent penser que les personnages s'opposent mais aussi un diptyque : ils se complètent, des alter ego. Un unique portrait : celui de musset.

Comment Musset présente son moi diffracté et deux facettes du romantisme?

Ton lyrique, tragique et élégiaque de Coelio. Autoportrait : "malheur" révélateur de sa personnalité. Mauvais sort, souffrance dans la destinée. Ton employé : tonalité universelle : pronom démonstratif qui vise une entité. Tonalité universelle qui relève du tragique. "sans espoir" personnage malheureux. Personnage du jeune premier mais aussi comme tragique car thème de l'amour non réciproque. Oscille entre deux opposés. S'abandonner : passivité mais aussi activité dans son malheur.

Malheur en anaphore : élégiaque et plaintif. Gradatio dans le malheur : d'une rêverie à une chimère. Pas de demi mesure : héros romantique. L'amour est une erreur de jeunesse. Pourtant lucidité : il connaît sa situation. Donc encore une fois un personnage ambigu. Entre dans le monde onirique avec la métaphore de la barque. Tragique latent. Barque : symbole du voyage. Quête qui s'apparentait à Marianne. Encore une fois passif : mollement. Il se laisse mener dans la barque des enfers. Semble ailleurs, dans un autre idéal. Plus qu'à son amour pour Marianne il s'abandonne à son amour qu'il sait mortifère. Aperçoit des plaines : énumération ternaire. Eldorado : idéal inatteignable. Utopie : en aucun lieu. Ne peut pas tendre... Signe son arrêt de mort. Femme jeune et belle mais aussi inaccessible : une utopie. "Au loin" renforce cette idée. Mirage = folie. Idéal qui prend des allures d'Utopie est léger. Les vents l'entraînent en silence. Il ne peut revenir sur ses pas.

Puis réveil ; passivité apparente et métaphore des vents : destin implacable. Balancement antithétique : poursuivre/revenir. Il est au milieu de nulle part. Situation tragique d'une manière naturelle calme. Pas de violence. Choix de Coelio : aller se noyer cf p50. Personnage ambivalent. Se complait dans sa mélancolie. rongé par le mal du siècle. Idée démontrée dans la suite du passage : son double.

Retour à la réalité : carnaval. mascarade : mise en abîme? Nouvelle forme de désenchantement, monde vain pour Octave : un théâtre. Octave est un personnage fantaisiste. Confrontation comique : stichomities, répliques brèves, jeux d'échos et parallélismes. Première apparition d'Octave : cynisme. oxymore : gracieuse mélancolie. Mélancolie esthétisée. Ponctuation expressive. Bouffon, personnage comique. Décrit Octave déguisé et maquillé en Arlequin. Octave=Arlequin. Costume multicolore : toutes les facettes d'Octave. Rôle théâtral d'Octave. Effet de miroir déformant dans les répliques : reprend le terme fou mais en rapport avec la tristesse et la mélancolie de Coelio. Personnages qui contrastent : blanc/rouge. Blanc car Coelio malade de mélancolie. habit noir/habit coloré. Couleur symbolique : Coelio porte déjà la mort. Il se marginalise, demeure hors de la société et de son siècle. Deux personnages stéréotypés. Idée de mise en abîme qui donne le tournis.

Ou...Ou : hésitation. Qui est ivre? Mélange des couleurs de Coelio. Hésitation liée au fait que les personnages fusionnent. Deuxième jeu d'échos. Habileté oratoire d'Octave qui crée le comique avec ses réparties.

Lien entre l'Amour et l'Ivresse. L'amour crée l'ivresse et l'ivresse crée l'amour. Autre reprise anaphorique. Amour du vin : parallèle avec Arlequin et Musset lui même. Aussi parallèle entre les femmes et le vin, plaisir céleste, plaisir concret.

Puis encore la vie dissolue d'Octave.

Passent d'un sujet à un autre, sans vraiment s'écouter. Réalisme de la conversation. Ton infantilisant : fait les questions et les réponses, se présente comme l'ami parfait. Octave dilapide son argent dans une ivresse continuelle. Dégradation burlesque de l'épée. Lucidité sur sa condition, autre figure du désenchantement. Coelio réagit enfin aux paroles d'Octave, lui aussi une figure de l'amitié. Nouvelle ironie tragique. Caractère bouffon d'Octave revient à la charge. Apparaît contre le suicide. Octave semble une figure aussi désenchantée que Coelio finalement. Prose poétique : présente le personnage en faisant échos à la figure de Coelio. "figure toi" et hypothèse : tableau vivant de lui même en funambule. Aussi parataxe. Métaphore du danseur de corde// Avec la danse dionysiaque, position d'entre deux. Octave entre ciel et terre. Acrobate verbal aussi. Il joue et jongle avec les mots et les images de façon virtuose. Octave comme Coelio

st dans un entre deux. Mais inadapté. Il est hors du monde. Enumère et accumule les figures. Fantomes, courtisane créancier.. Gradation qui devient une figure de l'oppression. Figures évoquées qui désignent tous les autres hommes en général. Il s'en exclut. Légion de monstre : Vision infernale. Il voit aussi apparaître des fantomes : ceux du passé? Octave se révèle lucide face à eux : ils sont contre lui. Octave ne prend pas part à ce monde prosaïque. Monstres qui font penser à des chimères. C'est Octave, le monstre exclue de la société. Octave refuse ce dictat social. Phrases redondantes, enchassements : personnifie les hommes ou aussi une synecdoque. Périphrase aussi. Regard cynique sur la société. Tournure mythologique et tragique : nuée qui devient un monstre. Présage, fatalité et mauvaise augure. Ironie qui annonce la fin d'Octave. course comme métaphore de la vie qu'il mène. Mais course qui paraît avoir un terme. ironie tragique encore une fois. Idée d'une position supérieure, à la nature même. Résistant et intouchable; coupe joyeuse : verre et ivresse de la vie. Philosophe qui s'interroge sur le sens de l'existence, s'apparente au scepticisme. Epicurisme. Mais illusoire. Font oublier la vacuité du monde. Tableau de sa vie. Introduit l'idée d'autodésignation dans un miroir qui pourrait être coelio.

Deux figure du romantisme. apparaissent un. Dialogue de l'auteur avec lui même. Assassinat d'une de ces personnalités?

Ne pas oublier que c'est une scène d'exposition. Drôle de façon d'exposer les personnages. Art de briser le suspens dramatique. On comprend déjà que Coelio porte la mort. Personnage romantique dans le point de vue du cliché. Coelio est à la dérive : mise en scène avec une barque renversée. Galère aussi ^^ En même temps il se complait. Narcissisme morbide. C'est masturbatoire cette douleur dans laquelle il se complait. Il est même très féminin. Il est rouge d'ivresse. Il arrive trop coloré pour être honnête. Grand sentiment d'angoisse. Figure du vertige, de la peur du vide. Il est sur le point de tomber et il tombera. Au fond, Octave nous apparaît comme un personnage capricieux et capricant : qui saut comme une petite chèvre. "mon bon monsieur" formule moqueuse d'un aristocrate à un autre. Pour l'histoire d'infantilisation, dire plutôt qu'Octave est paternaliste.

Légion : Incarnations diaboliques; Non pas militaire mais apocalyptique. Comme une fin des temps! sinistre, nuées, cavalcades.... Ailes de diables; C'est imprégné de bible. Musset à une culture religieuse énorme. Mais fait subtilement et perversément. Presque une connotation religieuse dans le discours d'Octave. Du coup figure non pas christique mais d'ordre religieux. Il porte une sorte de parole universelle. Mise à distance d'eux même avec la troisième personne. Les personae, c'est tout le monde. Penchant Octave et penchant Coelio, deux natures humaines. On a bien Musset entre deux parties de lui même. un peu d'exhibitionnisme de la part de Musset aussi. Inhérent à ses troubles autoscopiques. Tout ça est sublimé par la langue poétique, la métaphore filée de la barque et de la corde. Dans les deux cas c'est instable. Ils sont dominés par une instabilité foncière. Autre chose de troublant : Octave arrive sur scène mais avant il y a de la musique. Or, il n'arrive pas tout seul sur scène. Quand le dialogue commence il y a plein de monde autour. Scène de groupe, et ça modifie le rapport à l'espace, aux personnages. Ce n'est pas mièvre. Ne pas oublier la dimension théâtrale. Ce qui est troublant, c'est que comme Octave est un peu saoul, il ne sait pas quoi dire. Alors il reprend les paroles d'Octave. L'idée c'est que cette hypothèse a une valeur performative, image en acte, comme Fantasio : personnages de fantaisie. Mais ne pas négliger l'aspect concret. Beaucoup d'indications internes chez Mussets, de didascalies internes.

Le carnaval : Le fou est celui qui inverse les choses. Bakhtine montre que le fou est celui qui

inverse les fonctions sociales? Le fou à la cour, est le seul à avoir la parole libre. Célèbres bouffons : joujou et bébé, deux méchants. Bouffons de Lesinski qui se permettaient tout! Parole libre. Fou que tu es : fou du carnaval. Cf Schumann. Pas qu'un moment de joie, liens étroits avec la mort. Préfiguration de Pâques, de la mort du Christ, etc. Le carnaval est inquiétant, les masques sont inquiétants, font peur. Donc pas seulement la fête. Clichés de films d'horreur.

L'ivresse : Signe d'inspiration poétique. Inspiration qui vient des dieux pour le poète. L'ivresse d'Octave lui donne son inspiration. Figure de Musset peut être encore plus que Coelio. Part d'autobiographie. Un amitié complémentaire. Une belle mise en scène de l'amitié. Important chez Musset. Ils se "reconnaissent". Le fait de trouver en l'autre un miroir, une évidence. On ne sait pas comment, mais elle est là. L'écriture suggère de l'émotion difficilement explicable. Les personnages ont une vie.

Un moment où Coelio échappe à Octave. Parfois, on se trompe et c'est humain. L'amitié est aussi fragile que l'amour. Histoire d'amour qui rate, histoire d'amitié qui aboutit à l'échec.

Schumann ; "je suis Eusabus et machin truc" caractéristique du romantisme : le double, l'identité double de l'homme. Devient ici élément d'écriture.

Acte 2 scène 1

Deuxième rencontre.

4 rencontre : effet de symétrie et de crescendo. Les deux personnages changent. Elle évolue.

Dans cet extrait, Marianne est colérique, moqueuse. Colère qui peut aussi s'expliquer par l'altercation avec son mari. De quelle manière le dialogue prépare le monologue de Marianne en permettant à Marianne de se découvrir et de s'affirmer?

I Premier duel verbal : apparences et comparaisons

Parole répartie à peu près également. Compliment : belle marianne. La reconnaît par sa beauté. Vivacité d'esprit. Coelio ne l'aime plus. Paroles surprenantes : juste avant, il a dit "va donc trouver Marianne". Stratégie de manipulation. "vous dormirez" : joue le naïf. Puis pause : _ se met en scène de manière théâtrale.. Mise en pratique après des théories libertines. Négation : plus. opposition entre un passé et un futur. Malgré la métaphore courtoise et le terme de sérénade, opposition claire entre les deux sexes. Structure syntaxique qui s'oppose au contenu. L'homme se possède lui même mais Marianne n'est pas dupe de ce jeu de manipulation. Style emphatique de Marianne. Elle surjoue, hyperbole. Ironie. "amour comme celui là" mais amant inconstant. Héroïne victime du hasard : tragique. Entre dans le jeu d'Octave et parodie la préciosité amoureuse. Utilise un imparfait pour parler de l'action amoureuse. Libération de Marianne illustrée par l'ironie. Réponse : "En vérité" très comique. Renversement des rôles et réponse dramatique : ton grandiloquent d'où effet de comique, allié à un ton élevé. Passage burlesque. Elle raille Coelio et Octave. "pourrait" = échec. O = simple relais (ambassadeur, interprète) mais aussi celui qui parle. Ne citera jamais le nom de Coelio qui est absent de cette négociation. Puis elle compare la passion de Coelio à du chinois. Amour par le biais de la langue. Des sentiments parlés. Comme si par le dialogue l'amour naissait. D'où inexistence de Coelio. Il ne s'exprime pas. Personnifie la passion. "raillez raillez" = réplique très théâtrale. Vexé, il s'associe à Coelio par un "nous". Il décrit Marianne comme une femme froide et moqueuse. Il présente les femmes comme

des objets, et maintenant comme des femmes hautaines. Réquisitoire féministe dû au dialogue d'Octave. Langage qui explose les codes théâtraux : comparaison de l'enfant à la mamelle. Génie du langage, faiblesse de cet amour. Dépendance de Coelio à Octave. Sans Octave cet amour meurt. "et vous" encadré par des virgules. Changement de ton. Elle va accuser Octave : insinuerait qu'Octave manipule Coelio. Le bébé qui tombe = Coelio qui se précipite vers la mort. Se dissocie de la nourrice. Dédramatise le rôle de la nourrice avec le verbe s'est contenté. S'adresse à elle avec : "la vôtre". Cultive le mystère : "certain" préci et vague. Discours sensuel de la goutte sur les lèvres. Attirance, non dit dont ils n'ont peut être pas encore conscience. Importance du dialogue pour se connaître. Réplique en jouant la fausse ingénue. Une situation qui s'inverse, marivaudage, échange de propos qui révèlent l'attraction amoureuse. l'indifférence : définit marianne par la négation. Utilise un parallélisme "ni aimer ni hair" et détourne le topos de l'amante comme rose. Comparaison aussi connoté sexuellement. Femme objet, ornemental car rose du bengal. "Bien dit" équilibre entre les deux opposants. Dénonce la rhétorique d'Octave. Importance de la forme. Le fait passer pour un orateur de bas étages. Métaphore de la fleur du Bengal. Il dit qu'elle est tout aussi belle que la fleur sans parfum. Tentative de manipulation. De termes généralisant à une individualité, de la galatée à vous. Rhétorique et juron, présent et futur : allures de prédictions à ses paroles. Superlatif : les plus belles. Il la compare à Galatée mais une galatée d'une nouvelle espèce. Marianne d'après Octave, effectue le chemin inverse : elle se rigidifie, et se dresse contre Octave. Octave = pygmalion qui réchauffe le coeur de Marianne. Couvent = n'a jamais connu l'amour. Niche respectable : place de respect, se moque, la place dans un confessionnal. Le dialogue permet à Marianne de se découvrir : monologue interrompu uniquement par deux courtes répliques d'Octave.

II Réquisitoire de Marianne

Formule de politesse: argumentation. Se fait la voix des femmes contre Octave, prise à témoin. Elle est victime des événements puis déploie avec "voir" un tableau de ses actions. Longue phrase qui traduit l'implacable déroulement des événements. L'étau se resserre sur Marianne. Temporalité courte de la phrase, déroulement d'action. Puis apparaît encore comme femme objet. Coelio apparaît enfin dans la bouche de Marianne. Il peut représenter tous les hommes. Procès de la galanterie masculine : vocabulaire judiciaire, pronom impersonnel "il", associe les sentiments amoureux aux décisions d'une instance supérieure. "sous peine de mort" ambigu : Marianne ou Coelio? Marianne victime d'un amour autoritaire. Deuxième phrase : la jeunesse napolitaine... Critique vis à vis des hommes. Encore une fois en position de complément. jeu sur les mots avec digne et indigne, poursuit la métaphore judiciaire Engrenage lancé. Oppose savoir à aimer = passive face à un apprentissage forcé. Octave devient juge, elle évoque le dilemme sans issu auquel sont confrontées les femmes. "si je me rends..." prendre un amant : hypothèse. La séduction devient une attaque en règle. Du présent au futur. Deuxième question rhétorique : développe sur les conséquences de l'adultère. En passant de "je" à "les femmes" distanciation, choix possible. Elle compare cette femme à une prostituée. Elle passe à la deuxième hypothèse : si elle refuse, est il un monstre qui lui soit comparable? Chute étrange, choix pas une décision mais une condamnation. Comparaison forte : elle compare le monstre à la femme qui résiste. On note un mode affirmatif. Utilise la troisième personne du singulier, décision de prendre un amant qui fermente. Sa colère se condense dans une antiphrase : le compare à un moralisateur alors que sa seule morale est celui du plaisir. Prétention de la démarche d'Octave. Il l'interrompt mais échec. Excite sa colère!

Question rhétorique reprise : "présente un miroir à Octave de ses contradictions. Développe une

parole poétique et sensuelle. Parle de l'éducation d'une fille : retour nostalgique, avant son mariage. Puis fierté d'un cœur : période des illusions passées. Marianne est une figure de la désillusion. Joue avec la polysémie des mots. "valloir" = cœur. Valeur morale. Se distingue des femmes qui se donnent. Puis métaphore filée de la fleur. Virginité perdue qui tombe en poussière. Caractère précieux et éphémère de la virginité, et elle est vierge de l'amour. Calice : virginité et coupe, vase, où sang du christ! Gradation vers la main délicate : présence physique. Ne veut pas être uniquement un objet, champs lexical de la tendresse. Puis interrogation rhétorique : champs lexical de l'éphémère : rêve, bulle... Fragilité. Revendique un choix, et refuse donc l'amour de Coelio. Elle préfère Octave, qui sera son choix, son caprice. Cavalier = fanfaronnade, mode = vacuité de la fanfaronnade d'Octave. Dans cette lecture, rêve et bulle de savon qui désignent les illusions d'Octave. Scène de badinage!

Deuxième intervention d'Octave : nie ses paroles, exclue Coelio et Marianne de ce portrait. Apogée du discours : remise en cause de la femme, déploie une parole ironique dans cette réplique. "une" souligne la fragilité de la femme. Contraste avec la troisième question rhétorique. Phrase : une femme est un divertissement : temps très court. Métaphore sexuelle de la goutte de rosée. Encore la fragilité, et l'éphémère. Dénonce la négligence mais aussi impression qu'elle veut traduire la puissance masculine. Une femme, c'est une partie de plaisir! = objet sexuel. Femme réifiée : "voilà" et hypothypose. Nuit comme lieu des désirs. Deuxième question : elle s'érige en professeur de l'amour, réclame galanterie et modestie. Réclame un amour respectueux et même courtois. Elle sort abruptement. O est désarmé : onomatopées. il est sans voix. Marianne a changé dans les yeux d'Octave. Masque de bouffon qu'il s'empresse de remettre. Refuge dans la vin. Perd ses mots. Réalité matérielle qui l'environne : "ici", "tonnelle". Tente de retrouver une place dans le monde.

Marianne remporte ce duel transformé en rhétorique et ironie. Révèle à Marianne sa nature profonde. Elle change dans ses yeux et dans ceux d'Octave. Féministe car revendique le droit au choix amoureux. Non dits aussi qui annocentent une attirance.

Correction : Marianne dit, en gros, à Octave, qu'elle veut un homme qui sache bien s'y prendre pour la chose...! Recherche du plaisir et elle donne à Octave une petite leçon : non seulement je veux quelqu'un de courtois mais aussi quelqu'un qui soit un bon coup. Marianne est très moderne pour l'époque. Dans le couple, le plaisir féminin n'existait pas! La femme, d'un point de vue légal n'existe pas. Idem dans la vie de couple. Elle doit assouvir les plaisirs du mari. Forme d'expression de son individualité. Musset est très osé ici. Dans la version de scène Musset censure cette tirade. On est dans un dialogue intime qui vient de Marianne faisant ses confidences. Conversation qui tourne autour du sexe. Pour Marianne, la parole c'est l'amour. Elle a besoin du dialogue amoureux. Coelio ne l'intéresse pas du coup. Parole comme obsession de Marianne qui est tout à fait juste.

Obsession sexuelle constante chez Musset : érotomane!! Dans les Contes d'Espagne et d'Italie, beaucoup d'allusion. Sexe et jeu.

"En vérité" : Déjà ironique. Il sait que Marianne se fout de lui.

ironie = questionner, interroger. Or, le fait que Marianne soit constamment dans l'ironie veut dire qu'elle est en train de questionner Octave. Elle doit attendre une réponse. Sa ironie est un questionnement envers Octave. Est-ce qu'au fond son point de vue à elle n'est pas le bon point de vue? Le plaisir est dans le partage des mots aussi. Coelio, qui monologue, est insignifiant et

n'incarne aucune forme de virilité. Scène importante pour Marianne : vérité profonde par l'ironie. Quand elle devient ironique, il y a de la complicité.. Scène de rencontre réelle sur le plan de la complicité. On est dans le sens implicite, le sous entendu, l'ironie. Ce qui explique pourquoi la réplique d'Octave est importante : il est désarçonné! Il est rentré dans un dialogue qui dépasse le simple échange. Il est profondément troublé et ne sait plus quoi faire. Ironie de Marianne qui est, au fond, une forme de déclaration d'intérêt. Elle doit chercher autre chose que la moquerie. En plus surenchère de provocation! à celui qui est le plus méchant! sans parfum = insipide. Malgré tout c'est la plus belle : aveu par la négative. Certes t'es indifférente mais en même temps t'es belle. "les plus belles" aveu d'Octave sur la beauté de Marianne, happé par la beauté physique.

Camille et Perdican à lire et comparer sc4 AII Structure de l'argumentation : guerre des sexes par les mots. On ne badine pas avec l'amour. Apaisement dans Il ne faut jurer de rien. Une guerre des mots et un recours constant à l'ironie. Il ne cesse de questionner Marianne. Même construction en un peu plus lyrique.